Jitka JONOVÁ, *Theodor Kohn (1845-1915). Kníže-arcibiskup olomoucký, titulární arcibiskup pelusijský*
[Theodor Kohn. Prince-archevêque d'Olomouc, archevêque *in partibus* de Péluse]

Brno, Centrum pro Studium Demokracie a Kultury, 2015

Nicolas Richard

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8715>

DOI : ERREUR PDO dans /localdata/www-bin/Core/Core/Db/Db.class.php L.34 : SQLSTATE[HY000] [2006] MySQL server has gone away

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2017

Pagination : 193-196

ISBN : 978-2-200-93125-4

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Nicolas Richard, « Jitka JONOVÁ, *Theodor Kohn (1845-1915). Kníže-arcibiskup olomoucký, titulární arcibiskup pelusijský* [Theodor Kohn. Prince-archevêque d'Olomouc, archevêque *in partibus* de Péluse] », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 1 | 2017, mis en ligne le 24 mars 2017, consulté le 08 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8715> ; DOI : [https://doi.org/ERREUR PDO dans /localdata/www-bin/Core/Core/Db/Db.class.php L.34 : SQLSTATE\[HY000\] \[2006\] MySQL server has gone away](https://doi.org/ERREUR PDO dans /localdata/www-bin/Core/Core/Db/Db.class.php L.34 : SQLSTATE[HY000] [2006] MySQL server has gone away)

Ce document a été généré automatiquement le 8 janvier 2021.

Tous droits réservés

Jitka JONOVÁ, *Theodor Kohn*
(1845-1915). *Kníže-arcibiskup*
olomoucký, titulární arcibiskup
pelusijský [Theodor Kohn. Prince-
archevêque d'Olomouc, archevêque
in partibus de Péluse]

Brno, Centrum pro Studium Demokracie a Kultury, 2015

Nicolas Richard

RÉFÉRENCE

Jitka JONOVÁ, *Theodor Kohn (1845-1915). Kníže-arcibiskup olomoucký, titulární arcibiskup pelusijský* [Theodor Kohn. Prince-archevêque d'Olomouc, archevêque *in partibus de Péluse*], Brno, Centrum pro Studium Demokracie a Kultury, 2015, 371 p., 20,8 cm, 15 €, ISBN 978-80-7325-379-0.

- 1 Le 12 mars 1904, Mgr Theodor Kohn, archevêque d'Olomouc et primat de Moravie, remettait entre les mains du pape Pie X sa démission. Ainsi s'achevait l'« affaire Kohn ». Elle avait fait grand bruit tant en Moravie que dans toute l'Autriche-Hongrie. Le reste de l'Europe en avait eu écho par la presse. Mais les innombrables et contradictoires articles de journaux, puis les mémoires des protagonistes, empêchaient d'y voir clair : Kohn était-il despotique dans son gouvernement ? Interpréter ce scandale était difficile. À l'évidence, l'atmosphère politique troublée des pays tchèques dans les dernières années de la Double Monarchie y jouait sa partie ; les tensions au sein de l'Église – crise moderniste, *Los von Rom*, prémisses du schisme tchécoslovaque – la leur. Rares étaient les historiens capables de démêler l'écheveau : les contemporanéistes

tchèques sont souvent, pour des raisons évidentes, peu à l'aise en histoire religieuse. Malgré son intérêt, celle-ci reste un peu en friche ; ainsi la figure-clé de Mgr Mořic Pícha (1931-1956), évêque de Hradec Králové, n'a-t-elle toujours pas trouvé son biographe – hormis quelques belles pages de la princesse Jana de Croÿ (2014). On doit donc savoir gré à Jitka Jonová, jeune assistante d'Histoire de l'Église à la Faculté de théologie de l'Université d'Olomouc, de publier ici sa thèse soutenue en 2010, correspondant à des recherches d'archives dans plus de quinze dépôts, en Moravie, en Bohême, dans les pays circonvoisins, et surtout à Rome. Les ouvrages précédents de l'auteur, sur la maison de correction ecclésiastique de Mírov (Olomouc, 2012), sur les évêques de Lev Skrbenský z Hříště (Uherské Hradiště, 2013) et de František Tomášek (*ibid.*, 2014), sur les congrès eucharistiques enfin (*ibid.*, 2015), la prédisposaient à une vision large du problème.

- 2 Si les mémoires de Kohn sont la source-clé sur le début de la carrière du jeune Theodor, l'historienne les confronte à tous les documents disponibles. S'y laisse voir un cas classique d'ascension sociale dans l'Empire d'Autriche du XIX^e siècle. Le grand-père de Theodor, juif, se fit baptiser en 1826 en même temps que son fils de deux ans, Josef. Ce dernier, installé dans la paroisse rurale morave de Březnice (u Zlína), y montrait une piété exemplaire ; son acharnement à la tâche lui permit d'acquérir quelques arpents et de financer à grand-peine les études de son fils Theodor, avant que ce dernier ne fût reçu boursier. Remarqué par son curé, puis par ses maîtres, Theodor dut à un travail acharné l'accès aux collèges piaristes de Strážnice puis de Kroměříž (Kremsier) ; là, il connut une crise spirituelle, le laissant sceptique et mélangé à l'endroit d'un clergé jugé négligent de ses devoirs. La générosité du meunier du village eût permis l'inscription à l'université de Vienne du jeune bachelier. Ses parents le préféraient prêtre. Malgré ses répugnances, Theodor embrassa donc ce qui lui sembla son devoir – ainsi fit-il toute sa vie. Les doutes s'estompèrent au séminaire au contact de condisciples vraiment pieux ; le fond et la forme de l'enseignement le convainquirent moins, même s'il découvrit le droit canonique pour lequel il nourrit désormais une prédilection marquée. Une fois prêtre, il fut nommé coopérateur à Vsetín, canton riche en protestants, face auxquels Kohn déploya une prédication soignée et une activité pastorale exemplaire (1871-1874). À peine nommé catéchète à Příbor, fonction qu'il désirait fort, il se vit rappelé auprès de son ordinaire, l'archevêque d'Olomouc et futur cardinal de Fürstenberg, comme cérémoniaire (1874). Entretemps, il avait continué les études et soutenu en 1875 une thèse sur l'infailibilité pontificale. Très actif dans la curie archiépiscope, de front chancelier du consistoire (1883), professeur de théologie fondamentale et de droit canonique (1882), chanoine non-résidentiel (1887), Kohn était réputé efficace, travailleur, organisateur-né et bien en cour auprès du cardinal ; on louait généralement sa science canonique et théologique. Mais, tout à ses devoirs, il manquait de relations et de goût pour celles-ci, ce qui s'avéra par la suite problématique.
- 3 Son élection début 1892 comme chanoine résidentiel marquait un tournant tant dans son brillant parcours que dans l'histoire de l'archidiocèse. Le chapitre d'Olomouc était parcouru de vives tensions, bien décrites par Jitka Jonová ; à partir du XVIII^e s. *de facto* et du début du XIX^e s. *de jure*, la compagnie s'était fermée aux roturiers – évolution combattue par Rome et une partie du clergé morave. L'élection de Kohn marquait une nouvelle victoire des roturiers, désormais à égalité avec les chanoines nobles. Le chapitre avait le privilège d'élire l'archevêque ; il eut à s'en servir dès novembre 1892 pour choisir un successeur à Fürstenberg. Aux roturiers se joignirent des chanoines

nobles et Kohn fut élu. Depuis plus de trois cents ans, il n'y avait pas eu de roturier sur le siège de saint Méthode ; Kohn n'était le choix ni du gouvernement ni de la cour, qui ne s'y opposèrent pourtant pas. Léon XIII vit d'un bon œil ce tchécoslovaque d'origine juive, dont l'élection correspondait à sa politique slave. Les journaux tchèques exultèrent, la presse juive et judéophile voyait en Kohn un protecteur, et les périodiques antijuifs publièrent des articles gênés.

- 4 À ces grandes attentes ne correspondit pas l'action de Kohn ; il se comporta en archevêque, non en homme de parti. Jitka Jonová étudie soigneusement les facettes de son activité : travailleur acharné, attentif aux moindres détails, suivant scrupuleusement les règles de droit, procédurier au besoin, excellent organisateur, doté du sens de l'investissement, soucieux des archives, Kohn remit de l'ordre dans les immenses biens de l'archevêché d'Olomouc. À son départ le bénéfice rapportait un million et demi de couronnes par an (un rien plus en francs-or). Honnête jusqu'au scrupule, Kohn les consacra non seulement aux charités habituelles à un prélat de son rang, mais aussi à la grande restauration du château archiepiscopal de Kroměříž, dont il enrichit les collections et où il prépara le futur musée de peinture. La même activité rigoureuse se retrouvait dans son gouvernement. Homme pressé, dont les fidèles chronométrèrent la messe, régulier dans ses lettres pastorales, il visitait perpétuellement les paroisses de son immense diocèse, exigeant pour ses prêtres comme il l'était envers lui-même, mais généreux pour l'embellissement des églises.
- 5 Kohn avait soutenu *Nový život* (la vie nouvelle), revue de la *česká Katolická moderna*. Ce mouvement intellectuel, né dans l'esprit de *Rerum Novarum*, entré dans le champ littéraire pour répondre aux libéraux anticatholiques et au *Los von Rom*, lui sembla un temps proche ; il fut le dernier évêque à le soutenir, mais cessa lorsque les positions modernistes en devinrent patentes (1899). Ici, user de l'autorité historique de l'article « modernisme » du dictionnaire de Rahner-Vorgrimler paraît douteux (p. 167-168). Jitka Jonová montre bien comment Kohn protégea l'abbé K. Dostál-Lutinov, de *Nový život*, que son insoumission le força à sanctionner, ce qui en fit un adversaire acharné.
- 6 1899 marqua en effet, selon l'historienne, un cap dans son épiscopat. Frappé par la mort de sa mère, malade, Kohn fut de plus en plus critiqué. Soucieux des tensions croissantes entre Tchèques et Allemands, il sollicita de Léon XIII une encyclique et reçut une lettre pour lui et les évêques de Bohême, condamnant les excès du nationalisme (1901). Autre succès personnel, celui du congrès catholique de Kroměříž et d'Olomouc (1901) n'était pas pour plaire aux anticléricaux. Une campagne de presse l'accusait de ruiner les pauvres (affaire Dubják, en fait un paysan aisé) ; les articles d'un certain père *Rectus* le traitaient de tyran. La volonté de le démasquer conduisit à l'arrestation d'un innocent, et à une accusation de violation du secret postal, qui provoqua des débats au parlement viennois. Enfin, sur un scrupule, Kohn fut suspecté de violation du secret de confession. Aux violentes campagnes de presse s'ajoutèrent des manifestations, aux slogans contradictoires : Kohn était au choix clérical ou juif, tchèque ou allemand, humble ou hautain, prodige ou avare. Rome le lava des accusations, mais ce qu'avait esquissé Léon XIII, malgré sa dilection pour Kohn, fut appliqué par son successeur – encore un exemple de continuité entre les pontificats. Kohn accepta de donner sa démission pour *aversio plebis*.
- 7 La fin de l'existence du prélat, exilé dans un château autrichien, cherchant à soutenir la création d'une université catholique en Moravie et à obtenir une réhabilitation

publique, tout comme la marque laissée par le personnage dans la pensée et la littérature sont magistralement exposées par Jitka Jonová.

- 8 Figure tragique donc que ce Mgr Kohn : homme de devoir, peu habile à manier les hommes, incapable de se rendre compte malgré les avertissements romains que son bon droit ne le préservait pas des fautes de gouvernement. Le sens de « l'affaire Kohn » dépasse cependant sa propre personne : ni sa maladresse, ni sa roture, ni ses origines juives n'eussent déclenché contre lui des attaques si violentes dans un autre contexte. Le lecteur français aura à l'esprit les démissions en 1904 de NN. SS. Le Nordez et Geay. Le fond de crise moderniste et de tensions politiques avec le gouvernement était le même. Mais à Olomouc, Rome poussa le vertueux Kohn à ne pas fournir encore un autre prétexte aux apostasies qui se multipliaient en Bohême-Moravie avec le *Los von Rom*. Or Dostál-Lutinov, qui considéra toujours le départ de Kohn comme une victoire de son parti, *Rectus*, qui rejoignit le schisme tchécoslovaque, les nationalistes tchèques aussi, devenus si hostiles à l'archevêque, dessinaient une configuration politico-religieuse particulière. Celle que connaissait la France des premières années du modernisme était radicalement autre, malgré les trop évidents parallèles. C'est pourquoi il importait particulièrement de signaler aux lecteurs français la magistrale monographie de Jitka Jonová.
-

AUTEURS

NICOLAS RICHARD

Centre de Recherches Historiques de l'Ouest, Rennes.